
La poétisation de la mer dans Les rochers de Poudre d'Or de Nathacha Appanah : une esthétisation de l'imaginaire ?

Sonia Dosoruth

Université de Maurice (Île Maurice)

Plusieurs grands auteurs ont choisi la mer comme thème central de leurs œuvres ; nous pouvons en répertorier une longue liste dont font partie Homère, Joseph Conrad, Daniel Defoe, Pierre Loti, Ernest Hemingway ou encore Jules Verne. Leur manière particulière d'aborder la mer relève de sa poétisation, dans sa définition même de « transfigurer, embellir, idéaliser » (<http://www.cnrtl.fr/definition/po%C3%A9tiser>). Ainsi, on pourrait dire que la poétisation de la mer trouverait source dans la littérature des voyages, qui, elle-même, aura connu une grande évolution et un cheminement particulier ; des pèlerinages médiévaux à la civilisation exotique, en passant par l'utopie (annonciatrice de cette « vogue de voyages imaginaires ») où le réel se mêle à la fiction (Gallica). Si une étude diachronique des voyages – à l'époque effectués par la mer – confirme la présence sans conteste de l'élément eau aussi bien que sa poétisation, comment pourrait-on en expliquer sa présence dans la littérature contemporaine ? À qui l'écrivain rend-il hommage en 'utilisant' la mer comme mode opératoire pour la rédaction de son œuvre ?

d'abord souhaité « raconter une histoire » (Indes réunionnaises). Par ailleurs, elle avoue que ce qui l'aurait influencée à se mettre à l'écriture serait la nostalgie d'avoir quitté son île et que « l'histoire des engagés indiens [lui] paraissait tout à coup moins banale qu'elle ne l'était à Maurice » (Indes réunionnaises). Si le rapport de force exil-attraction (exil du pays et attraction pour le pays) habite l'auteure, il n'en demeure pas moins qu'un autre thème – la mer – sera le centre de son roman.

En effet, la mer qu'elle abordera n'est point une référence anodine car l'océan Indien, que les Indiens devront traverser, représente le kala pani. Cette poétisation du kala pani comme source de l'esthétisation de l'imaginaire d'Appannah semble, au premier abord, justifiée. Pourquoi ? Parce que le kala pani a longtemps été un tabou pour les Indiens. Dans le Baudhayana Sutra, un des Dharmasutras

traverser les eaux. Si tous estiment que l'ordre représente une menace directe pour leur croyance hindoue, les cipayes de la haute caste ont, quant à eux, peur que cette loi ne soit appliquée à eux aussi (Riddick, 2006 : 53). L'Histoire verra comment cette croyance pourrait être l'une des causes ayant mené à la mutinerie des Indiens en 1857. Mais il y a également la mutinerie à Barrackpore, le 2 novembre 1824, durant la Première Guerre anglo-birmane. L'armée birmane avait été sommée de se rendre à Chittagong. Les Indiens se rendent compte qu'ils ne pourront faire le trajet à pied à défaut de montures et, par peur d'être obligés de traverser la mer, ils refusent aussi de marcher pour arriver à l'endroit recommandé. Lorsque les cipayes du 47^e Régiment obtempèrent, cela donne lieu à ladite mutinerie (Ramchandani, 2000 : 165).

Le choix porté de la traversée du Kala pani pour les Indiens recrutés pour venir travailler les terres de l'île Maurice s'avère nécessaire car il illustre bien des réalités vécues, réalités elles-mêmes fondées sur des croyances religieuses. Khal Toorabully n'hésite pas à mentionner le

Au cours de l'histoire, nous verrons que c'est cette même 'mer'

On serait même tenté de dire que la rythmique d'Appanah, lorsqu'elle décrit la tempête, semble capter l'universalité de la vie extérieure, et démontre un caractère poétique particulier qui vient donner une dimension encore plus singulière à l'imaginaire de l'écrivaine. Son esthétique repose sur la notion multiforme de ses descriptions (à narrateurs variés, focalisations changeantes et perspectives objectives et subjectives), d'où l'originalité même de son mode opératoire.

Au décor esthétisant l'imaginaire que l'on a vu, vient s'ajouter la psychologie d'un personnage particulier en l'occurrence le Dr Grant. Le portrait de ce personnage vient confirmer la prégnance de la représentation esthétisante de la mer. L'imaginaire fertile de l'écrivaine qui lui permet de rendre beau même l'aspect le plus laid, se précise dans la description de ce rustre personnage. Et ce procédé esthétisant serait spécifique au texte d'Appanah car, rares sont les auteurs de la littérature francophone mauricienne disposés à rendre beau la laideur ou la violence de l'écriture. On pourrait même y voir l'existence d'une représentation littéraire linéaire et monotone, ce qui rend l'écriture francophone mauricienne dans son ensemble dépourvue d'éléments fondamentaux qui lui garantiraient une authenticité.

Dès le voyage de l'Atlas pour Maurice, la focalisation change et devient homodiégétique avec un narrateur qui est également personnage

de la Guyane ! Cinq moins ! Cinq mois avec des Indiens qui geignent du matin au soir, non merci » (2003 : 79). Doit-on alors supposer que c'est la mer qui décèle le diable en la personne du médecin, qui, à son tour, dissimule, sur terre, sa véritable personnalité ? Une fois de plus, Appanah démontre comment la mer esthétique et poétise le texte car elle

avec le fils du Rajah de Bangalore. Pourtant, elle n'avait pas voulu croire à ce destin prédit par ce « maudit sage » (2003 : 69), la veille de son mariage. Effectivement, alors que le sage lui prédit un « veuvage » et pire, un « bûcher » (2003 : 68), elle puisera dans sa bonne étoile, elle « prénommée comme le fleuve sacré » (68), pour tenter de contrecarrer son destin en le prenant en main. Ayant pu s'enfuir du palais grâce à l'aide d'une servante, Tara, la « maudite » (2003 : 71), elle ne peut néanmoins s'échapper de la fatalité inexorable de son destin. Avec l'aide de la cousine de Tara, Roopaye (femme maistry), Ganga arrive à monter sur l'Atlas pour Maurice. Lorsqu'elle échappe au viol du Dr Grant et après le suicide du médecin, elle parvient à « [dormir] en paix » (2003 : 159) ayant intérieurement « [souhaité] cette mort » (2003 : 159). Ganga vénère cette mer protectrice car « [e]lle savait que le ventre de la mer l'avait avalé et ne le rendrait jamais » (2003 : 159). Nous nous rendons compte que la mer la sauve en deux occasions ; d'abord, des affres du bûcher et de l'horreur du viol manqué sur le navire. En premier lieu, cette mer salvatrice nous informe sur le fait que la femme est parvenue à fuir son destin, et en deuxième lieu, le « colonisateur » en Grant, qui, comme ses confrères blancs, colonisaient les îles afin d'en tirer profits même au détriment des autres. La mer fait ressortir, une fois de plus, la matière qui nourrit l'imaginaire. Elle s'inscrit comme élément salvateur en comparaison à la terre qui, en définitive, tue. Ganga, qui porte pourtant le prénom sacré de la déesse de la mer, n'en sera pas épargnée : elle ne peut s'imaginer que son calvaire est loin d'être fini à Maurice. Elle sera violée sans pouvoir éviter la fatalité du destin cette fois. Est-ce, peut-être, la malédiction d'avoir osé traverser le Kala pani ou serait-ce encore que la femme demeure la plus grande victime d'une société enfermée dans l'univers dominant de l'homme ?

08(e)e[(d)-2(Ea)1(0)141002-Files.m1(m)8(m)8 9l-a /a(m)8(m)8 9l-a /a1-a9l-a

11 mai, 12 mai, 15 mai, 20 mai, 22 mai, 26 mai, 28 mai, 30 mai, 2 juin et 4 juin) donnent au texte l'aspect d'une rétrospective chronologique même si Nathacha Appanah précise, comme mentionné préalablement, qu'il ne s'agit pas d'un roman historique. Cela permet dès lors de voir la fiction se démarquer de la réalité. Alors que les deux parties précédentes ont, d'une part, mis en relief la mer comme source d'inspiration pour l'écrivaine et, de l'autre, comme substrat de l'esthétisation de l'imaginaire, la troisième partie démontrera comment la poétisation de

structures difficilement fusionnelles. Nous constatons comment le texte met en évidence des données qui confirment la hiérarchisation sociale, à commencer par la hiérarchisation des ethnies. En ce sens, dire de ces structures qu'elles ont la fonction d'un « opérateur de lisibilité fondamentale » (Hamon, 1993 : 108), précise leur importance dans l'espace romanesque. Aussi, dans :

... mais la plupart du temps, c'était la mer qui battait les côtés du bateau. Elle prenait ici un ton grave, menaçant, loin du crépitement et des bruits secs qu'elle peut faire du pont. Ici, on côtoyait son ventre sombre et menaçant... (Appanah : 107),

il serait réducteur de penser que la personnification de la mer (« prenait... un ton grave, menaçant... son ventre sombre et menaçant ») démontre la supériorité et domination de la mer sur le sujet et objet qu'est le navire. La personnification, figure utilisée par Appanah, dénote une forme de monstruosité présentée dès l'incipit de la partie où le médecin devient narrateur de l'histoire. Ici, la rhétorique se décline sous la forme distincte d'une putréfaction latente, qui s'intensifie au fil de la trame narrative :

... J'ai pris mes quartiers tôt le matin, avant la chaleur de Calcutta et l'odeur de cette ville, où les morts sont plus nombreux que les vivants, ne réveillent les mouches.

Plus que toute autre chose de ce pays, je ne supporte pas les mouches. Elles sont noires, grasses, velues et rien ne les arrête. Dès que la ville s'éveille, les mouches sont aux aguets, prêtes à s'envoler en nuées, à foncer sur un visage luisant, à tourbillonner autour d'un casse-

Est ainsi mis en évidence le réel qui s'extirpe lui-même d'un contraire : la poétisation de la mer. Peut-être peut-on même dire au final que la poétisation de la mer donne lieu à la poétisation du réel et qu'elle sert de terreau à son épanouissement. La monstruosité que décrit Appanah, dans le mouvement de la mer, embellit poétiquement le réel ; l'artiste entretient avec la mer une relation fusionnelle. Il faudrait se rappeler qu'Appanah est née dans une île, ce qui explique sans doute cette fascination pour l'élément qui entoure l'île, au-delà du fait qu'elle inscrit son roman dans une perspective affective (comme lorsqu'elle précise aborder le thème de l'île parce qu'elle s'en est éloignée dans Indes réunionnaises¹⁵

En dernier lieu, il convient aussi de souligner que, tout comme le mystère entourant le Kala pani, le voyage en mer aide à poétiser un autre aspect du réel. Après qu'un vieil homme se soit jeté par-dessus

n'ont pas voulu regagner leur cale malgré les admonestations du capitaine. L'assistant cuisinier qui était devenu interprète dit alors que les Indiens « [n'ont] pas le droit de toucher aux rats. C'est très mauvais pour [le] Karma ! » (2003 : 86). Après la perte de la caste en traversant l'eau, doublée par l'atteinte à la loi de l'action (karma), il y aura également le refus de «

- MICHELET, Jules. 1980. La Mer. Belgique, Lausanne : Editions l'Age d'Homme.
- OLIVAUX, Yann. 2007. La nature de l'eau. Belgique, Embourg : Edition Marco Pietteur, Collection : Résurgence - Médecine et environnement.
- TEELOCK, Vijaya. 2001. Mauritius History, from its beginnings to modern times. Moka, MGI.
- www.indereunion.net/actu/NAM/intervnan.htm#Interview, novembre 2003.